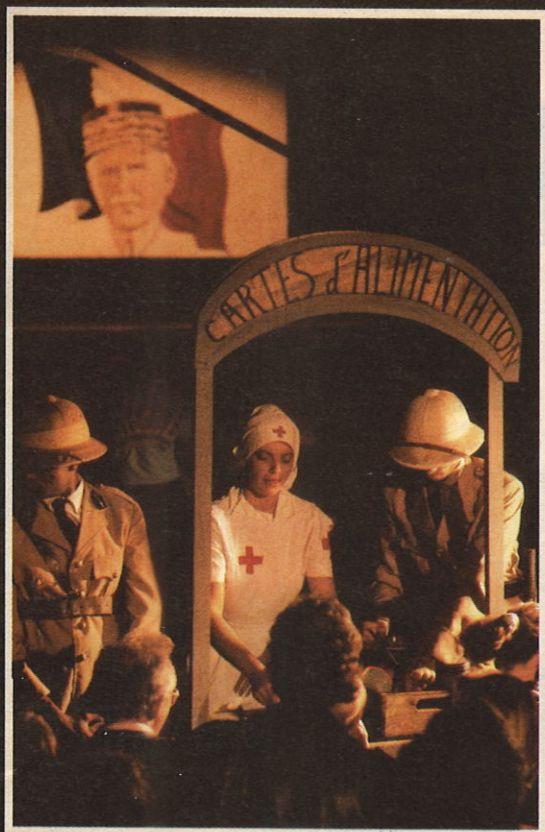


LA GRANDE-CHALOUPE

TOUT LE MONDE DESCEND !



C'est parti ! La troupe du théâtre Vollard s'est lancée sur les rails du succès avec sa pièce «Lepervenche».

Interprétée à la Grande-Chaloupe, le spectacle est un savant mixage de reconstitutions historiques avec un «son et lumière» tamisé. Ouvrez l'oeil, tendez l'oreille.

Dix-neuf heures trente minutes très exactement. Pas une seconde de plus. Pas une seconde de moins. On ne plaisante pas avec l'horaire des trains. La locomotive entre en gare de La Possession. Seuls passagers, les acteurs-musiciens du théâtre Vollard qui se laissent aller à quelques mélodies pour accompagner la foule de spectateurs qui se

presse au pied des wagons. La bousculade - bon enfant - n'est pas sans rappeler les heures de pointe du métro parisien, qui ont plus fait pour la promiscuité que Gainsbourg pour les petits trous.

Départ ! Le train s'engouffre sous un long tunnel, parallèle à la route du littoral. Pris en sandwich entre deux passagers, on découvre sur les murs du wagon les inscriptions d'antan. «Défense de fumer. 36 places assises. 20 places debout».

La Grande-Chaloupe, tout le monde descend ! Les 220 spectateurs foulent le sol caillouteux de la gare. Ils se dirigent vers les gradins installés face aux voies. Tout cela est supervisé par un militaire de l'époque dont les grondements du type «l'ordre, c'est l'ordre» contraignent les plus hardis à rentrer dans le rang.

Que le spectacle commence. Un décor installé sur un wagon, est tracté par une motrice. Vrombissement mécanique, plusieurs tonnes d'acier se déplacent sur les rails. C'est ainsi que le rade de Paula, tenancière d'un lupanar au Port, se glisse sous les yeux des spectateurs.

1936, année d'agitation sociale. La colère



télé
7
JOURS

PROGRAMMES TÉLÉVISION
DU 10 AU 16 SEPTEMBRE 90

LA GRANDE-CHALOUPE

TOUT LE MONDE DESCEND !

L'HISTOIRE

re gronde. Léon Vincent de Paul Mézières de Lepervenche traîne chez Paula. Il y rencontrera sa promise, fille de mauvaise vie, et saura canaliser dans son sillage l'ardeur revendicative de ses amis. L'histoire du syndicalisme réunionnais se déroule dans un cadre grandiose. Le théâtre Vollard a su exploiter au maximum les ressources du site de la gare de la Grande-Chaloupe. Lumières tamisées et emploi non abusif - c'est rare - de fumigènes.

L'action s'étend à la totalité du réseau ferré. Au loin, peut-être un peu trop loin pour les spectateurs perchés en haut des gradins, les amis de Léon Lepervenche allument des feux de camp sur les rails. L'ombre de flammes mène un étrange ballet sur leurs visages. C'est le calme avant la tempête, à savoir le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Entracte. Enfin... Pas vraiment. Le spectacle continue. Vous vous souvenez du militaire avec la voix tonitruante ? Le bougre ressurgit. Il en appelle à la population civile pour annoncer que la nourriture est rationnée en ces années de conflit : l'Allemagne nazi bouscule l'échiquier international.



LA GRANDE-CHALOUPE
TOUT LE MONDE DESCEND !

Chaque spectateur doit retirer une carte d'alimentation pour se faire servir un bol de soupe. Une jeune volontaire de la Croix-Rouge verse le précieux liquide dont la valeur gustative ne sera pas majorée - hélas - par la bénédiction d'un curé. Domage.

La gare de la Grande-Chaloupe, terre d'accueil d'estomacs affamés. Au menu, rougail saucisses, cari poulet, etc. Il faut grimper à bord d'un vieux wagon pour se faire servir. Tout cela en musique. Un groupe chante : «Cilaos, Cilaos, Cilaos, un ti paradis !»

Tout irait bien dans le meilleur des mondes si l'actualité ne contraignait pas les spectateurs à regagner leur place sur les gradins. La guerre mondiale, la libération puis la départementalisation sont au rendez-vous du second acte de la pièce. Il s'agit là de la partie la plus réussie visuellement. Pétrarades, travail remarquable de la régie lumière, parfaite coordination entre les passages d'autorails et le jeu des acteurs. Impeccable. Sans dévaluer la prestation générale de la troupe Vollard, disons que deux acteurs réalisent une performance remarquable : Arnaud Dormeuil, l'interprète du cheminot Gaston et Delixia Perrière qui rayonne dans le rôle de Paula.

Seule ombre au tableau, le son. Toute la pièce se déroule à quelques mètres seulement de la route du littoral. Le flux incessant de voitures gêne parfois la bonne compréhension du texte.

Reste le plaisir de quitter le «théâtre» à bord du train qui raccompagne les spectateurs jusqu'à la gare de La Possession. Pour la petite histoire, le soir de la première, le convoi s'est arrêté deux fois au beau milieu du tunnel. Panne ? Non, simple péripétie de la vie quotidienne d'autorail que l'on aimerait voir rouler plus souvent. Un bel hommage au chemin de fer réunionnais. Délicieuse nostalgie.

Texte et photos Pierre BOUSSEL